

était parvenu au plus haut point de sa course, ils s'étaient assis au bord de l'eau claire avec un flegme tout oriental, ils avaient tiré leur sac de farine et s'étaient mis en devoir de déjeuner. Lorsque je les interrogeai, ils me déclarèrent n'avoir absolument rien remarqué : au sujet de Dutreuil de Rhins ils n'avaient rien vu ni appris et ils ne savaient ce qu'était devenu l'homme qui manquait encore à l'appel, l'ex-capitaine Ahmed. Le lendemain était le premier jour de la foire de La-boug gon-pa ; la vallée était animée par de nombreux et joyeux passants endimanchés ; mais aucun d'eux n'avait rien à me dire. Le 9, fatigué de ronger mon frein, je résolus de faire une tentative pour aller aux informations et, s'il se pouvait, retourner à Tong-bou-mdo. Cette démarche était peu raisonnable, mais je devais me rendre compte par moi-même si elle était impossible et tâcher de découvrir ce qu'on voulait me cacher. Le batelier du Do tchou refusa de nous passer et, de l'autre côté, la route était gardée par des cavaliers armés, si bien qu'il nous fallut regagner notre demeure, notre prison plutôt. Le 10, je persuadai, par quelques promesses que des circonstances plus heureuses me permirent de tenir, à un jeune Tibétain, qui venait nous voir de temps à autre, de se rendre à Tong-bou-mdo pour essayer de savoir ce qui se passait. Il revint à cinq heures du soir, m'apprit que Li laoyé avait été obligé de quitter Gyé-rgoun-do pour s'occuper d'un conflit qui avait éclaté entre les gens de Sou-rmang et ceux de Lha-sa, que deux de nos hommes étaient retenus prisonniers à Tong-bou-mdo, mais il n'avait rien vu ni entendu dire au sujet de Dutreuil de Rhins. Le lendemain matin, le passeur du Do tchou vint m'avertir charitablement qu'on avait aposté des spadassins au bord du fleuve pour m'assassiner s'y j'y paraissais ; mais, vers midi, j'eus une meilleure nouvelle : mon hôte, le dorgha, qui s'était rendu, le 7, au couvent de La-boug avec une mission de ma part pour le tchag-dzôd, revint enfin, m'annonçant que son retard, considérable puisque nous n'étions qu'à deux kilomètres du monastère, était dû à ce qu'il était allé à la rencontre d'un puissant lama de la région voisine de Dza-tchou-ka, qui venait d'arriver à La-boug gon-pa. Ce lama, du nom de Yap-sang Té-